

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 60

Artikel: Récréations du dimanche
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un tiers de farine d'avoine, un tiers de pommes de terre bouillies, un tiers de feuilles de thé ou de tilleul ; le tout longuement trituré, parfaitement mélangé, on ajoute un peu de lait et l'on triture à nouveau en répandant une pincée de fleur de soufre. Cette pâtée est servie chaude pour le repas du matin.

Dans le courant de la journée, on donnera la nourriture ordinaire : des carottes, de l'avoine et surtout des plantes dépuratives, qu'on pourra se procurer, comme la chicorée ou le pissenlit. A cela on ajoutera du foin de bonne qualité, mais on évitera de donner des choux ou des raves.

Le clapier sera tenu très propre. On isolera les animaux atteints, malgré que cette maladie ne se donne pas trop.

* * *

Nous l'avons déjà dit, mais on ne saurait trop le répéter, que les poux sont très nuisibles aux volailles, et que la plupart du temps le développement de cette vermine est la seule cause qui provoque le mauvais rapport de la basse-cour.

Des lavages très consciencieux doivent être faits. La meilleure solution à employer est l'eau acidulée, dans la proportion de 5 grammes d'acide sulfurique par chaque litre d'eau. Il ne faudra pas craindre d'opérer les lavages à fond au moyen d'une brosse et d'une éponge.

On complètera heureusement cette première opération par une autre qui consistera, si l'on peut pour un jour transporter les volailles ailleurs, à calfeutrer toutes les ouvertures du poulailler, à y introduire un réchaud ou un vase de fonte quelconque contenant un mélange en parties égales de fleur de soufre et de goudron, qu'on enflamme préalablement. On referme la porte qu'on bouche aussi avec le plus de soin possible et on laisse le poulailler vingt-quatre heures ainsi.

On profite de ce que les volailles en sont absentes pour insufler dans le plumage de celles-ci de la poudre de pyrèthre.

Grâce à ces soins la vermine disparaît. Il ne faudra pas craindre de les répéter, car les poux nuisent considérablement à la prospérité des volières.

* * *

Un de mes lecteurs me demandait dernièrement si le topinambour pouvait réellement rendre des services à l'homme comme plante servant à son alimentation.

Oui évidemment, les tubercules des topinambours sont comestibles. Je sais bien qu'on leur reproche généralement de ne pas avoir beaucoup de goût, de paraître fades, aqueux et quelque peu rebelles à la digestion ; en un mot, de ne pas valoir les pommes de terre.

Cela peut être vrai, mais combien y a-t-il d'autres mets qui ne valent pas les pommes de terre et qu'on est heureux de manger tout de même ? Et dame, malgré l'excellence des pommes de terre, on ne peut cependant pas consommer qu'elles. Il faut bien quelques variantes. Parmi ces variantes les topinambours peuvent très bien trouver leur place.

Là comme pour bien d'autres mets, la façon d'accommoder le plat joue un grand rôle.

M. Mottet donne une recette dont, paraît-il, on ne peut que se féliciter lorsqu'on l'a utilisée. Elle consiste à couper les topinambours non en tranches minces comme les pommes de terre qu'on veut faire frire, mais en petits cubes. Ces cubes sont plongés dans la pâte à frire, puis projetés ensuite dans de la graisse bouillante.

Ainsi accommodés, les topinambours donnent, paraît-il, un plat excellent, économique,

et qui variera avantageusement les ratas de pommes de terre dont parfois on est un peu forcé d'abuser, l'hiver, à la campagne.

* * *

Notons en passant un procédé pour fabriquer une bonne pierre d'émeri destinée au repassage des faux, conteaux, ciseaux, lames diverses, etc. Ce procédé, donné par l'*Agriculture nouvelle*, consiste à faire fondre ensemble 50 grammes de gomme laque et 20 grammes de résine bien pure dans un récipient en fer chauffé à feu doux. Lorsque la fusion de ce mélange sera complète, on ajoutera lentement et en agitant de la poudre d'émeri en ayant soin de former avec le tout une pâte bien homogène. Cette pâte sera moulée, étant encore chaude, dans des moules de fer que l'on graissera préalablement. Enfin la pierre retirée du moule sera décapée dans une dissolution chaude et concentrée de potasse.

* * *

Rien de plus ennuyeux que les mites, qui, dans presque tous les ménages et malgré les précautions de la ménagère, se fourrent dans les vêtements, les rideaux, les étoffes de toutes façons ! On croit les éloigner avec du camphre, de la naphthaline, des plantes aromatiques qu'on met dans les vêtements, mais on n'y réussit pas toujours.

On remplacera très avantageusement tous ces produits par un autre qu'on a toujours à discrétion sous la main : le sel, le simple sel de cuisine éloignera mieux les mites que le camphre, la naphthaline, etc.

Paul ROUGET.

Çà et là

Doux hiver. — Il y a longtemps que nous n'avions eu un hiver si clément.

En ce qui concerne le seul mois de janvier, il faut remonter jusqu'à 1877, c'est-à-dire à vingt-deux ans, pour en trouver un aussi peu froid. La moyenne de ce mois a été d'un peu plus de 6 degrés.

De même, on avait rarement vu 18 degrés, en février, comme cela s'est vu il y a quelques jours.

C'est agréable, seulement, gare au retour offensif des frimas.

* * *

Les six sous de M. Loubet.

M. Loubet, qui a des habitudes démocratiques, aime à prendre l'omnibus.

Il lui est même arrivé dernièrement paraît-il une aventure plaisante.

Le conducteur avait recueilli ses six sous, et ne s'en souvenant plus, les lui réclama de chef.

Fort de son droit, M. Loubet refusa, et, comme le conducteur insistait, demanda à celui-ci, d'un ton vexé, s'il croyait le président du Sénat capable de faire tort de six sous à un conducteur d'omnibus.

Mais le conducteur, pour le coup, devint plus soupçonneux que jamais. Président du Sénat ! Ah bien ! oui ! nous la connaissons ! Le truc ne prend pas, mon ami !

Et M. Loubet fut obligé d'exhiber sa médaille de sénateur.

* * *

La reine d'Angleterre est devenue *arrière-grand-mère* pour la *trente-deuxième* fois.

Sa dernière arrière-petite-fille, est une fille qui vient de naître chez le duc et la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha.

* * *

Les habitués de l'Opéra-House de New-York ont été quelque peu surpris, ces jours-ci, de voir entrer dans sa loge une des plus riches Américaines portant en guise de manteau une peau de tigre.

La fourrure du roi des jungles était doublée de soie-brocart jaune ; la tête, superbement naturalisée, était arrangée en forme de capuchon, le devant orné de dentelle de Venise est garni de fermoirs en or avec incrustation de diamants.

Cette toilette a obtenu, à New-York, un succès énorme. Enfoncés les boas, les renards argentés, les gibelines, les castors, dont les imitations à bon marché, en peau de lapin, étaient la désolation des reines des dollars.

On ne portera plus que des peaux entières de lion, de tigre, d'ours de l'Oural, coûtant des prix fabuleux.

* * *

La poste le dimanche. — Imposer aux facteurs, le dimanche, le même travail que les autres jours, c'est un excès. Supprimer ce jour-là toute correspondance, c'en est peut-être un autre.

Les Belges, on le sait, ont pris un moyen terme. Ils viennent d'être imités par les Anglais.

Le duc de Norfolk, maître général des postes britanniques, fait annoncer qu'une distribution aura lieu désormais à Londres, le dimanche.

Pour assurer cette distribution, les expéditeurs de la province et de l'étranger devront inscrire sur les enveloppes de lettres, les cartes postales et les adresses de journaux la mention : *Express delivery on sunday* (A distribuer expressément le dimanche). Cette mention devra figurer des deux côtés de l'enveloppe, de la carte ou de la bande.

On parle en France d'adopter un système analogue.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 58 du *Pays du Dimanche* :

224. CHARADE.

Ver-glas (Verglas).

225. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

T H É R E S E
R E S I N E
S E N E Q U E

226. ÉNIGME.

Soulier.

227. MOT EN TRIANGLE.

EMERAUDE
MITAINE
ETOILE
RAIDE
AILE
UNE
DE
E

Ont envoyé des Solutions complètes : MM.

Trois qui ont tourné leurs faves au Noirmont ; In dinsons des faves chu le cras de Tchétion ai Boncoué ; Primevère de Boncourt en séjour à Porrentruy ; Loin de mes nièces à Porrentruy ; Bethléem à Immensée ; Un jeune artilleur du 23 à Boncourt ; Les drassons de lai faves ai Boncoué ; Myosotis à Lucerne ; Blonde et Brune à Bon-cours ; Une tourterelle mise en retraite à Boncourt ; Un rossignol fidèle à Boncourt ; Cœur d'artichaud à Boncourt ; Brune hirondelle à Boncourt.

Ont envoyé des Solutions partielles : MM. Doues que n'aiment aivu sos qu'ai tieurint es faves ai Bonfol ; Le marquis de Morehwyl ; Ange sans ailes, place des Bannelats à Porrentruy ; E. H. Guenot au Landeron ; Vive les Brandons du Cras Tchétion à Boncourt ; Deux jeunes danseurs des Brandons à Bon-cours ; Perce-neige à Boncourt ; Jacinthe rose à Bon-cours ; Bébé près les Bois ; Ch. Dentz à Porrentruy.

232. CHARADE.

Si tu veux connaître mon *un*,
Cherche un équivalent de brun.
Mon *deux* en Allemagne passe
Et même aussi souvent s'entasse.
Mon *tout* portait un nom puissant.
Qui fit couler beaucoup de sang.

233. LOGOGRIPHE.

Prenez un arbre, un élément,
Un des métaux, un sédiment
Joignez-y ce que fait l'abeille,
Mêlez ensemble tout cela,
Bientôt un diable en sortira
Sans se faire tirer l'oreille.

234. MÉTAGRAMME.

Enlevez-moi une lettre et de conjonction
Je deviens un fruit, un fleuve,
Un produit du Sénégal ;
Et d'après Boileau
Le plus sot animal.

235. LETTRES INCONNUES.

Ajouter une même Voyelle et une même Consonne aux huit mots suivants, et former ainsi huit autres mots :

SAGE. RADOTE. RIVÉE
RÈVES. ARABE. MAIN.
TARTE. LAPINS.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 7 mars 1899.

LETTRE PATOISE

I remèchie stu qu'é écrit ste lattré chu les écoles de mitenain ; ai l'é tote régeon de

dire qu'en éyeuve lai djeunesse po rempiâtre les priègeons. Moi, i aidjouterò po éyeuvai crai bin des Dantons, des Robespierre c'man en 1793. Fà l'é être fô !

Ah qué différance entre le djoé d'adgedeu et stu di véye temps ! Ttain en ravoète l'hichtoire en voit ço que s' a péssai. I aivo in oncha que musai trop bin chu les événements de l'hichtoire. Ai me diai : « le véye Napoléon, dain lai main di bon Dué, n'était qu'enne voirde po fouétaie cés que s'éstin rév'ltait contre Dué et son Eglise. Tien ai l'é aivu rempiachu sai mission, le bon Dué é caissai lai voirde et l'é tchaimpai ai tiere. »

Avait-é régeon st'oncha, lu qu'avait vu lai grande Révolution des Français ? qu'avai oyî recontaie pai son père totes les aivanies, tos les crimes et les peutes actions des sanculottes contre le clergé, contre les religieuses et cé que crayin à bon Dué ? — De aye qu'ai l'avai bin régeon, non péte ?

Aipré totes les calamitais, quéques belles ananies sont bayies en lai France po réparaie sos malheurs ; elle en profite aivo ses rois qu'yi léchant lai paix. Les Français sont fiés, glorieux, ai sont réches ; iote empereur aibaideune de nové le Pape comme le premié ! Ai tidan qu'ai poyant merchi sain le bon Dué ; c'a trop véye, qu'ai dian, et soli ne vait pu d'aivó les progrès di djoé ! Les societaies secrètes se remuant : lai Prusse, dain lai main de Dué, (enne átre voirde) baye chu le naie en lai France, yi prend ses milliards et doué de ses provinces ! Le peuple francais se corrige en empirain : en ne veut pu de relidgion dain les écoles ; les tiurries, cés que crayant à bon Dué sont méprégies ; les djués et les francs-maçons gouvernant et moeant tot on iote velantai. C'a encoé ios que sont en lai tête de lai Djustice, Eniégeain les feuyes en dirait que le gouvernement, lai cour de cassation, les chefs de l'airmai, c'a tot de lai breueryie... Voili le résultat de l'irreligion. Dain pu de temps, le bon Dué veut re-trovaie sai voirde : les djunes dgens le varain, et i crains bin que l'ancienne prophétie que me diait mai mère ne sait vraie. « Malheureuse France me diait-éye, tu perdras la foi, mais la grande Bretagne la recouvrera. » Çoli se fait to hálement. N'a té pe vrai ?

Lai voirde di bon Dué veut fouétaie lai Suisse to comme lai France : les défás sont les mêmes dai nt les dous pays et les expiations daint être les mêmes. I ne seu pe prophète main si l'éto, i écriro dje mitenain mes *lamentations*.

Publications officielles.

Mises au concours

La place de cantonnier sur la route Mont-aucou-Soubey (780 fr.). S'inscrire jusqu'au 28 au Secrétariat de la Préfecture de Saignelégier.

La place de cantonnier sur la route de Saignelégier-Goumois (640 fr.). S'inscrire jusqu'au 10 mars.

Convocations d'assemblées.

Bassecourt. — Le 5 mars, à 2 1/2 heures, pour décider la construction d'une halle de gymnastique, voter le budget, nommer la commission de vérification des comptes, ratifier l'achat d'une forêt, etc.

Boécourt. — Le 26, après l'office, pour prendre connaissance d'un rapport au sujet des fontaines.

Courtételle. — Le 26, à midi, pour nommer l'institutrice, statuer sur une demande de prise d'actions.

Miécourt-Alle. — Arrondissement d'état-civil. — Le 5 mars, de 2 à 4 heures, au local ordinaire à Miécourt, pour procéder à l'élection de l'officier d'état-civil.

Cote de l'argent

du 22 Février 1899

Argent fin en grenailles. fr. 105. — le kil o

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 107. — le kilo,

Bons mots

Edouard Plouvier, l'auteur dramatique, di sait un jour, avec une pointe d'humeur, à propos de son confrère d'Emery :

« Toutes les nièces de d'Éanery réussissent parce qu'il paraît que d'Ennery est israélite. Etant israélite, il ne peut pas donner une pièce sans intérêt. »

Sur tout pour l'auteur. Le fait est que nul auteur dramatique n'a peut-être autant gagné que d'Ennery.

Scène de ménage.

Monsieur. — Tenez, vous étiez faite pour être la femme d'un imbécile.

Madame. — Et je n'y ai pas manqué !

Machin vient de se rétablir d'une longue maladie. Son valet de chambre lui signale, parmi les plus assidus à prendre de ses nouvelles, certain personnage, correct et bien vêtu, mais dont le signalement ne dit rien au convalescent.

— Il n'a pourtant pas manqué un seul jour, affirme Joseph.

— Ce brave ami ! Demandez lui son nom, dès qu'il reviendra.

Le lendemain, Joseph apporte la carte du bienveillant inconnu : « *Duraflé, embanument et momification.* »

Thouin, le pépiniériste du Jardin des Pantes, avait chargé un domestique fort simple de porter à Buffon deux belles figues de primeur. En route, le domestique se laissa tenter et mangea un de ces fruits. Buffon, sachant qu'on devait lui en envoyer deux, demanda l'autre au valet qui avoua sa faute : « Comment donc as-tu fait ? » s'écria Buffon. Le domestique prit la figue qui restait, et, l'avalant : « J'ai fait comme cela, » dit-il.